

véque, ainsi nommé parce que les évêques de Paris y avaient leur résidence d'été; vous voyez que M. Fournel, quand il prévoyait le temps où le Paris futur atteindrait Versailles et Saint-Denis, devenus les vestibules de la grande ville, est autorisé dans ses prévisions de l'avenir par les souvenirs du passé.

En 1671, Louis XIV, déjà au faite de la gloire, fait élever l'hôtel des Invalides, dont le voisinage a sans doute contribué à donner aux Champs-Élysées le nom qu'ils portent. Ne semble-t-il pas, en effet, que les ombres héroïques des soldats des grandes guerres viennent, comme les fantômes évoqués par la muse d'Homère et de Virgile, errer sous ces beaux ombrages en conversant de leurs anciens exploits? Le grand roi voulut que la capitale de la France fût marquée à son effigie. Ce fut à cette époque que l'enceinte de Paris, considérablement élargie, fut portée à trois mille deux cent vingt-sept arpents, et que le village de Chaillot, debout sur une colline comme une sentinelle avancée, devint un de ses faubourgs. On compte dès lors à Paris vingt quartiers, cinq cents rues, plus de cent places, dix-sept portes, neuf ponts, neuf faubourgs, trente hôpitaux. M. Haussmann consentait-il à me croire si j'ajoute que ce fut seulement en 1667, sous l'administration du lieutenant de police la Reynie, qu'on vit pour la première fois des lanternes s'allumer à Paris, et qu'en 1745 seulement ces lanternes furent remplacées par des réverbères? Sous Louis XIV, le Notre dessina le jardin des Tuileries, et ce fut sous la direction de ce grand artiste que l'on planta les longues avenues des Champs-Élysées, qui paraissaient dans ce temps aux Parisiens une promenade plus lointaine que le bois de Boulogne ne semble l'être aujourd'hui à leurs descendants.

Sous le règne suivant l'on construisit (1722) sur les bords de la Seine, d'abord le palais Bourbon, en face de la place Louis XV, ainsi nommée parce qu'on y avait érigé la statue de ce prince; puis, de l'autre côté de la Seine, et du côté des boulevards, le somptueux bâtiment destiné à être le garde-meubles de la Couronne et qui devint le type de l'architecture qu'on suivit sur toute cette partie de la place. Le pont qui reunit les deux rives de la Seine vis-à-vis du palais Bourbon fut construit sous Louis XVI.

A partir de ce moment, les Champs-Élysées étendent leurs longues perspectives après la place Louis XV, et paraissent une continuation du jardin des Tuileries; mais que de coups de pinceau manquent encore à l'achèvement du tableau! D'abord les quais ne sont pas encore construits, et dans les années où les eaux sont grosses, la Seine déborde et envahit la chaussée qui longe ses bords. Ni le pont des Invalides, ni le pont d'Iéna, ces grandes voies de communication entre les deux rives, n'existent. La Madeleine, ce majestueux pendant du palais Bourbon, n'apparaît pas encore. L'Arc de triomphe, ce portique monumental de la cité reine, ne s'élèvera que plus tard. A la vérité, du côté opposé à la Seine, les douze splendides hôtels dont les jardins aboutissent sur les Champs-Élysées, tandis que leurs cours donnent sur le faubourg Saint-Honoré, les douze apôtres, comme on les appelle, bordent comme de charmantes oasis les longues avenues. Mais ces avenues mal entretenues, non sablées,—je ne parle pas du macadam qui n'était pas encore inventé,—se ressentent de la nature marécageuse du terrain. Elles deviennent impraticables après les grandes pluies; je ne me reporte pas ici à une époque lointaine, mais aux vingt-cinq premières années du dix-neu-